

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 9 DECEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Chose et autres

Un Bataillon Acadien

"Attendu que les Acadiens des Provinces Maritimes réunis à Moncton ce 3e jour de décembre, 1915, expriment le désir de former un bataillon acadien commandé par des officiers acadiens et sous la direction de chapelains de leur race ;

Attendu que, à une assemblée de recrutement tenue à Moncton le 9 novembre dernier le Capitaine L. P. D. Tilley a suggéré la formation d'un bataillon, avec l'assurance que tous les acadiens s'enrôlant à partir de cette date pourraient être transférés et incorporés dans ce dit bataillon ;

Il est résolu que demande soit faite à l'Hon. Ministre de la Milice, de ratifier la déclaration du Capitaine Tilley et d'autoriser la formation d'un tel bataillon acadien dans les Provinces Maritimes."

Telle est la résolution votée à l'unanimité à une assemblée tenue à Moncton le 3e jour du présent mois.

Des représentants de toutes les parties de la Province étaient présents, et ce n'est qu'après mures délibérations que ces résolutions ont été acceptées à l'unanimité.

Cette décision, croyons-nous est d'une importance capitale, et elle mérite d'être fortement encouragée. Sans doute le recrutement pour ce bataillon sera volontaire comme, pour tous les autres. Mais il est un fait certain, c'est que déjà on nous accuse de ne pas faire notre part dans cette guerre. Cependant un très grand nombre d'acadiens se sont déjà enrôlés, mais perdus dans la foule leur nombre paraissant insignifiant et nous n'avons pas justice. D'un autre côté, nous savons qu'un grand nombre de Français de notre province sont empêchés de s'enrôler par

le fait qu'il ne se trouveraient pas à l'aise dans un groupe de langue anglaise qu'il ne comprennent pas très bien et que d'un autre côté ces mêmes bataillons, comme le faisait remarquer l'assemblée de Moncton, n'ont souvent pas de chapelains catholiques. La formation d'un bataillon comme celui qui a été proposé les personnes influentes qui ont discutés la chose à Moncton, mettrait fin à tous ces inconvénients.

Nous souhaitons que le prélèvement de ce bataillon soit un succès. Nous espérons voir nos jeunes gens s'enrôler en grand nombre et montrer ainsi qu'ils savent comprendre l'importance de la guerre actuelle, et qu'ils ne veulent pas être en arrière dans la revendication de nos droits et de nos libertés.

Il y a une chose toutefois que nous espérons que nos journaux acadiens sauront éviter. C'est de jeter l'injure à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne croient pas devoir prendre une part active à cette guerre. Rien de plus ridicule que ces rédacteurs de journaux, qui confortablement assis à leurs bureaux de rédaction, sans se mettre en peine d'offrir leur service à l'Empire, injurient ceux qui ne veulent pas faire plus qu'ils ne font eux-mêmes, que ce soit par principe ou pour d'autres raisons. Ces gens là se font traités d'hypocrites par le peuple et avec raison. Que ceux qui ont le courage d'aller se battre blâment ceux qui n'y vont pas, cela peut passer. Mais ceux qui essaient de faire oublier que malgré leur semblant de patriotisme ils sont encore chez eux, prennent d'autres moyens que d'injurier les autres.

Notre Commerce

D'après un rapport du gouvernement d'Ottawa, l'ensemble de notre commerce pour les douze mois de la guerre a augmenté d'une façon considérable, soit de 73 millions à peu près. Le chiffre total s'élève à \$1,137,395,480. Il est surtout intéressant de constater que c'est les exportations qui ont augmenté. Les exportations dépassent les importations de plus de 51 millions. Pour les derniers quatre ans nos exportations se sont faites surtout avec la Grande-Bretagne tandis que nos importations se font d'avantage avec les Etats-Unis.

Après les dépenses énormes

qu'encourt le Canada dans le conflit actuel, il est certainement consolant de voir que notre commerce augmente et que sous ce rapport au moins la guerre aura du bon pour nous.

Un autre effet de la guerre pour nous a été la pratique de l'économie. Dans toutes les villes, les banques d'épargnes voient les dépôts augmenter d'une façon considérable. Vraiment, la guerre aurait eu beaucoup de bon si elle pouvait nous prouver à nous mêmes que nous pouvons vivre à meilleur marché que nous en avions l'habitude.

Dans l'Ontario

La majorité protestante et fanatique de l'Ontario semble bien décidée de frustrer les Canadiens-Français de l'Ontario de leurs droits d'enseigner la langue française à leurs enfants. Les commissaires élus par le peuple ont vu une commission nommée par le gouvernement essayer de s'emparer de ses pouvoirs. Des institutrices ont vu leurs brevets annulés parce qu'elles ne voulaient pas donner une signature contraire à leur conscience, des commissaires d'écoles sont menacés de la prison parce qu'ils font enseigner le français dans les écoles ou les trois quarts des enfants sont Canadiens-Français. C'est la persécution ouverte, c'est le triomphe de la force brutale

sur le droit et la justice. Les Français d'Ontario toutefois semblent bien décidés à mener la lutte jusqu'au bout, et ils l'ont bien. L'injustice peut prendre le dessus un certain temps mais la justice finit toujours par triompher.

Pourquoi donc n'y a-t-il que dans Québec où la minorité est traitée avec justice? La notion de la justice n'existe-t-elle que chez les Français, ou ne sommes-nous pas tout simplement trop généreux?

Les Français d'Ontario espèrent cependant que les cours supérieures ne ratifieront pas les décisions des juges de l'Ontario et que le règne du système boche au Canada touche à sa fin.

RAISON DE SE RÉJOUIR.
A.—Dis donc, qu'est-ce qu'il y a chez vous ce soir ? on entend de la musique, de la danse ?
B.—Je vais te dire ; nous avons une petite fête de famille.

A.—A quel propos ?
B.—C'est à l'occasion d'un de nos enfants qui vient de sortir du pénitencier.

FAUSSE CRAINTE.
Lui.—Voulez-vous m'épouser ?
Elle.—Tiens voilà un homme de police ; s'il m'en donne la permission, j'y consens.

Lui.—Comment ! Vous êtes sous la garde de la police ou bien vous me dénoncez ?
Elle.—Pas précisément ; mais celui-là, c'est mon père.

NATURELLEMENT.
Henriette.—Maintenant que tu est fiancée à Henri, est ce qu'il t'a demandé la permission de t'embrasser ?
Justine.—Non.

Henriette.—Est il vraiment si timide que ça ?
Justine.—Oh ! non, il m'embrasse sans demander la permission.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Edmundston, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tel. Kamouraska, No 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.
Téléphone, 18

J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

OM: TIME BEFORE CHRISTMAS
Dear Mr. Father—
In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.
Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?
Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia germ got after "Dad"?
Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?
If you are in good health today let me have a few minutes to talk it over with you.
Yours very truly,
A. P. LABBE,
Manager.
Agency: FORT KENNEDY, Maine
Residence: Edmundston, N. B.
UNITED MUTUAL LIFE INS. CO.

Perdu dans les bois

Le fils d'Auguste Levesque des concessions de Calouary s'est perdu dans les bois, Vers les dix heures hier matin, mercredi, le jeune garçon se rendait dans les bois pour ramasser des collets. Comme à 6 heures il n'était pas encore de retour, ses parents commencèrent à s'inquiéter et organisèrent la recherche. Les efforts furent vains et ce matin une forte escouade se remettait à l'œuvre.

Grand Central Hotel

MM. Wm. McCormick, Montréal ; M. et Mlle J. E. Fournier, Anderson Siding ; Alex. Ire Côté, Cabano ; Omer Gagné, Cabano ; J. W. Morel, Ste Rose ; J. A. Levesque, Québec ; Jos Dupuis, Victoriaville ; J. E. Murtha, St George de Beauce ; T. A. Murtha, Jackman, Me. ; Arsène Pelletier, Ledges ; O. Bernier, Québec ; A. Maquis, St-Hilaire ; C. G. Green, Lennoxville, P. Q.

Quant on aime, on a moins d'esprit ; quand on se sent aimé, on en a davantage.—Comtesse Diage.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue "Town Hall Street" porte voisine de Melle G. Emmerson, modiste.

Café chaud, Cocoa, Thé de Boeuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserve.

Une VISITE est SOLLICITEE.

Mme CHS CUTNAM,

Edmundston, N. B.
M. Cutnam est à faire un jupon noir non loin de chez lui. Ce jupon mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$7.00 pour Messieurs, \$2.00 pour Dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Diap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver.

Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-murqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.

